

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

AUX ÉCOUTES
17, Rue d'Anjou-VIII^e

11 OCTOBRE 1967

17 OCTOBRE 1967

ARTS

JEAN DALEVEZE

LA BIENNALE A CŒUR JOIE

Comment résumer la Biennale de Paris et mettre un peu d'ordre dans ce foisonnement d'inventions de toutes sortes ? Il y a là-bas des centaines et des centaines d'objets, de peintures, de dessins, de gravures, de sculptures, de maquettes, de compositions inclassables dans aucun genre, une abondance, une prolifération, un raz-de-marée qui vous submerge, vous roule, vous étourdit et vous laisse épuisé sur la grève. Pour la cinquième fois, depuis que la Biennale existe, le musée municipal d'Art Moderne s'est transformé en un immense champ clos où s'ébattent sans contrainte des centaines de jeunes gens venus d'une soixantaine de pays, des quatre horizons du monde, et qui se sont donné rendez-vous pour confronter leurs travaux. Toutes les audaces leur sont permises. Toutes les inventions, même les plus saugrenues, même les plus contestables, trouvent leur place dans cette exposition, et par ce fait sont prises au sérieux. Alors, bien sûr, ils s'en donnent à cœur joie. Mettez-vous à leur place !

TUYAU D'ARROSAGE

Mais ces audaces-là, qu'ils nous montrent, sont-elles, au fond, tellement audacieuses ? Ou bien, est-ce nous qui devenons un peu trop blasés ? Plus rien ne nous étonne. Nous en avons tant vu depuis les vieilles carrosseries de voitures compressées par César et les toiles sur lesquelles Yves Klein imprimait la marque du corps nu d'un de ses modèles. On pourrait remonter plus loin, aux « ready made » de Duchamp, aux dadaïstes iconoclastes. Mais, chez eux, il y avait à la fois un souffle authentique de révolte et un esprit de « canular ». Ils s'opposaient à la tradition, niaient l'œuvre d'art, brisaient les vitres, mais n'auraient pas accepté la bénédiction officielle. Si on la leur avait proposée, ils en auraient été ulcérés. Il n'en va pas de même avec les garçons et les filles qui exposent ici. Eux, ce n'est plus l'esprit de révolte qui les anime. Contre quoi se battraient-ils ? Il y a beau temps que tout leur est permis. Dans le monde même de l'anarchie, la révolte n'a plus de sens. Il ne leur reste, ce qu'ils font, qu'à se prendre au sérieux. Pourquoi non, puisqu'il se trouvera toujours quelqu'un pour expliquer qu'un faisceau de tuyaux d'arrosage passés au minium, l'empreinte gigantesque de deux doigts sur de la peinture fraîche, constituent des œuvres d'art, « délivrent un message ». Tout le monde, aujourd'hui, a tellement peur de manquer le dernier bateau.

On a l'impression d'assister à un ballet d'aveugles fantomatiques, trébuchant, tâtonnant, ne sachant plus à quoi se raccrocher, poursuivant avec acharnement la chimère du nouveau à tout prix, faisant n'importe quoi pour ne pas faire comme les autres, et ne saisissant que le néant. Même l'érotisme y est triste. Ce foisonnement n'est pas un indice de santé mais d'affolement.

Pourtant, à côté de travaux de bricoleurs, dont certains seraient amusants, s'ils ne se donnaient pas pour ce



Peter Klasen... « Tilt ».

qu'ils ne sont point, on trouve des œuvres qui méritent d'être considérées. Il y a là des peintures et des dessins, des gravures ou des sculptures, pas toujours satisfaisantes, mais n'oublions pas que ce sont des travaux de jeunes, qui montrent une volonté d'approfondissement, de la sensibilité. Et de ce point de vue, la section française, de loin la plus abondante, est sans doute la plus riche. Pourrait-on tenter de dégager des tendances, saisir l'extrémité d'un fil d'Ariane, essayer d'apercevoir l'amorce d'un chemin conduisant au bout de la nuit ? On y voit moins ce qui promet de naître, que ce qui meurt. Et cette Biennale me paraît bien signer l'acte de décès de l'abstrait et même du pop'art. On sent chez certains, plus nombreux que naguère, le besoin de reprendre contact avec le monde réel. Seulement, ils ne savent pas encore très bien comment s'y prendre.

J. D.